

LE NOTRE PERE

Nous mettons ici quelques réflexions sur le Notre Père, qui nous paraissent utiles pour resituer dans son contexte cette prière capitale dans notre Foi.

Nous voulons lui donner sa place, essentielle, et lutter contre un affadissement de sa récitation. Il nous semble que de mieux la connaître peut aider le lecteur à lui redonner une Vie intérieure, un retentissement personnel qui paradoxalement le rapprochera de la communauté de l'Eglise.

I. ORIGINE

1 – la prière

Le Notre Père est tiré des évangiles. L'évangile est un genre littéraire rare, inventée uniquement pour les 4 livres que nous connaissons (et quelques évangiles apocryphes : cf notre article là-dessus) : ce sont des textes de formation, tel que Luc le précise lui-même dans son introduction.

Une des difficultés, c'est précisément de considérer ces textes évangéliques comme des textes d'enseignement alors que nous les considérons habituellement comme sacrés. Il faut pourtant savoir que le passage de texte d'enseignement à texte sacré est le fruit d'une évolution ; la « canonisation » des textes du nouveau testament date des années 140 (le but est d'éviter la déformation de l'enseignement alors que les textes fondateurs apparaissent bien fixés) et la différence ainsi créée fait que l'utilisation de ces textes s'accompagne d'une sorte de crainte déférente, les transformant en objets intangibles et vaguement mystérieux.

Ceci rend la lecture du Notre Père –issu des évangiles- plus compliquée : du texte d'enseignement qu'il est à l'origine, il devient texte sacré difficile à manipuler.

Pourtant, le connaître dans son contexte, tel que Jésus a voulu nous le livrer, nous semble capital pour quelqu'un qui se déclare disciple de Jésus.

2 – La structure

Avant de voir les sources juives du Notre Père, intéressons nous rapidement à la structure, à la forme de cette prière :

Il en existe trois versions : deux accessibles dans l'évangile de Matthieu et Luc, une autre moins connue et pourtant au moins aussi ancienne dans la Didaché (cf nos documents théologiques) : comme cette dernière suit celle de Matthieu, on pense que le texte définitif était fixé dès les années 50-60.

Ce qui est à remarquer, c'est que ce texte est composé d'un nombre impair de versets (5 chez Luc, 7 chez Matthieu), dont le verset central est le don du pain. Cette écriture classique, dite de l'inclusion, consiste à mettre au centre l'élément principal et d'articuler autour des éléments qui se complètent symétriquement (structure des shakras dans le bouddhisme par exemple). Ainsi, on trouve :

Ton Nom	opposé à	Mal
Ton Règne	opposé à	Tentation
Ta Volonté	opposé à	Pardon

3 - Les sources juives du Notre Père

Derrière chaque invocation du Notre Père, apparaissent des expressions de prières juives. Essentiellement deux ouvrages sont cités : les « 18 bénédictions » et le « Qaddich ». Noter que ces deux textes sont presque contemporains à la vie du Christ : leur rédaction fixée date de celle des évangiles.

Voici donc quelques-unes de ces expressions, dont on pourra mesurer la richesse. « Ces formules anciennes nous invitent à découvrir et à goûter un sens nouveau de ces mots trop communs » (*citation du Cahier Evangile N°8 dont nous nous sommes inspirés*).

Pour ce qui nous concerne (*Matavel*), nous avons tenu à resituer cette origine juive, car nous notons parfois une telle « christianisation » de nos louanges, de nos prières, que des juifs ne peuvent s'y retrouver. En effet, la relation juive au père est différente de celle qu'on a en occident. Non pas tant que l'amour ne s'y trouve pas avec la même intensité, mais la distance, le respect, ce qui est appelé 'la crainte' risquent d'être déformés, voire perdus. Il ne s'agit plus d'une différence de civilisation, cela peut devenir une errance, une distance par rapport à la Volonté divine.

Un retour aux sources nous semble donc salvateur.

Notre Père qui es aux cieux

- *Fais-nous revenir, notre Père, à ta Torah...* (Rappel : Torah est un mot hébreu qui veut dire LOI)
- *Pardonne-nous, notre Père...*
(5^{ème} et 6^{ème} bénédictions) ;

- *Tu as eu pitié de nous, notre Père, notre Roi...*
- *Notre Père, Père de miséricorde, le Miséricordieux, aie pitié de nous !*
(2^{ème} prière avant le Chema (profession de Foi) : "Ahavah rabbah").

- *Que les prières et supplications de tout Israël soient accueillies par leur Père qui est aux cieux*
(Qaddish, prière de louange).

Citons encore deux autres prières anciennes où Dieu est invoqué comme Père d'Israël. Dans ces prières de la liturgie synagogale donc communautaire et non individuelle, Dieu est nommé "roi " et "père" :

Notre Père ! Notre Roi !
A cause de nos pères qui ont eu confiance en toi et à qui tu as enseigné les lois de la vie, aie pitié de nous et enseigne-nous. Notre Père ! Père de miséricorde, le Miséricordieux ! Aie pitié de nous !
(Prière Ahavah rabba, antérieure à l'époque du Christ.)

Notre Père ! Notre Roi !
Nous n'avons pas d'autre Roi que toi, notre Père, notre Roi, à cause de toi-même, aie pitié de nous.
(Invocation de la litanie pour le Nouvel An, 1^{er} siècle de l'ère chrétienne.)

Que ton Nom soit sanctifié

- *Tu es Saint, et ton Nom es saint, et les saints chaque jour te loueront. Béni es-tu, Seigneur, le Dieu saint ! Nous sanctifierons ton Nom dans le monde, comme on le sanctifie dans les hauteurs célestes*
(3^{ème} bénédiction).

- *Que soit magnifié et sanctifié son grand Nom dans le monde qu'il a créé selon sa volonté*
(Qaddish).

Que ton Règne vienne

- *Qu'il établisse son règne de votre vivant, et de vos jours et du vivant de toute la maison d'Israël, bientôt et dans un temps proche*
(Qaddish).

- *De ton Lieu, notre Roi, resplendis et règne sur nous, car nous attendons que tu règues à Sion*
(3^{ème} bénédiction du Shabbat.).

- *Rétablis nos Juges. . . et règne sur nous, Toi seul Seigneur, avec amour et miséricorde... Béni es-tu, Seigneur, Roi, qui aime la justice et le droit*
(11^{ème} bénédiction).

Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel

- *Telle puisse être ta volonté, Seigneur... de guider nos pas en ta Torah et de nous attacher à tes commandements*
(Prière du matin).

Notre pain quotidien, donne-le nous aujourd'hui

- *Tu nourris les vivants par amour, tu ressuscites les morts par grande miséricorde, tu soutiens ceux qui tombent, tu guéris les malades et délivres les captifs. Qui est comme toi, Maître des puissances ?*
(2^{ème} bénédiction).

- *Bénis pour nous, Seigneur notre Dieu, cette année et toutes ses récoltes, pour le bien. Rassasie-nous de ta bonté*
(9^{ème} bénédiction).

Et remets-nous nos dettes comme nous avons remis à nos débiteurs.

- *Pardonne-nous, notre Père, car nous avons péché ; fais-nous grâce, notre Roi, car nous avons failli, car tu es celui qui fait grâce et pardonne. Béni es-tu, Seigneur, qui fais grâce et multiplie le pardon*
(6^{ème} bénédiction).

- *Pardonne-nous nos péchés comme nous les pardonnons à tous ceux qui nous ont fait souffrir*
(Liturgie du Yom Kippour = le Grand Pardon).

Ne nous fais pas entrer en tentation

- *Ne nous livre pas au pouvoir du péché, de la transgression, de la faute, de la tentation ni de la honte. Ne laisse pas dominer en nous le penchant du mal.*
(Prière du matin).

Délivre-nous du mal

Vois notre misère et mène notre combat. Délivre-nous sans tarder à cause de ton Nom, car tu es le Libérateur puissant. Béni es-tu, Seigneur, Libérateur d'Israël
(7^{ème} bénédiction).

II COMMENTAIRES PARTICULIERS

Nous espérons que vous avez déjà lu notre précédent article sur le Notre Père, dans les pages théologiques, où nous abordons quelques points concernant la vision orthodoxe de la version œcuménique de cette prière.

Pour compléter notre article, nous allons examiner quelques points qui interpellent parfois les croyants. Dans une conférence d'Emmanuel Monnet, prêtre et bibliste, qui se trouve sur internet, nous trouverons certaines réponses tellement simples que nous les livrerons tel quel.

1 – Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Nous l'avons dit, cette phrase est centrale dans le Notre Père : il est normal de la regarder en détail :

- Nous observons que cette demande se fait avec '**Nous**' : elle n'est pas personnelle, elle est faite au nom du groupe, tous ensembles avec Jésus Christ. De là également, nous concluons que nous ne demandons pas de vivre isolément avec Dieu, mais que nous faisons partie d'un groupe, avec Dieu au milieu de nous (Dieu « Emmanuel »).

- Nous avons déjà parlé du '**pain**' lors de notre précédent article. Nous en reparlons ci après à propos d'autres termes de la demande centrale du notre Père :

- '**Aujourd'hui (...)** de ce jour' : l'apparent pléonasme vient de la difficulté de traduction du mot grec « epiousion » qui peut être rattaché soit :

- à la racine « ousia » = substance : le pain devient super substantiel (plus que substantiel) : ce pain serait une denrée venant du Ciel : le pain est ainsi nécessaire à l'existence de l'homme, c'est ce qu'il ne peut créer lui-même...
- à la racine « epousia » = lendemain : ce serait alors le pain du lendemain. La demande devient alors une inquiétude pour la survie, une demande à Dieu de procurer la subsistance.

Il faut se rappeler que le pain est associé à la manne, qui est une vraie manifestation du don de Dieu, et qui rappelle cette opposition aujourd'hui et demain : la manne ne se conservait pas et devait être consommé le jour même , nous affirmons ainsi notre entière dépendance à Dieu.

- '**Donne nous**' : N'est il pas surprenant de trouver un impératif dans une prière ?

Demander à Dieu, signifie t'il que nous fixons nous même les conditions de l'échange ?

Dans Matthieu 7, Jésus nous cite les enfants qui demandent du pain : **Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.**

Si nous pouvons demander, c'est uniquement parce que Dieu a déjà donné ou prévu de le faire, et que nous sommes comme les enfants, sûrs de recevoir.

Il ne s'agit pas de modifier, par la prière, une opinion que Dieu aurait de notre vie : prier, c'est exaucer Dieu, entrer dans une attitude de rencontre.